

— Jo vous comprends, maître, et je vous obéirai, je le jure.

— Nous verrons ; cette nuit tu te rendras seul à la Croix des Trois-Chemins ; un de nos frères te fera connaître mes intentions et t'instruira de la conduite qu'il te faudra tenir.

— A quelle heure devrai-je être à la Croix des Trois-Chemins, maître ? dit-il respectueusement.

— A minuit.

— J'y serai, maître.

— C'est bien, jusque-là reste ici, et surtout n'oublie pas que je veille.

— J'obéirai.

— J'y compte ; s'il en était autrement, ce n'est par sur toi seulement que tomberait ma colère, ta femme et tes deux enfants seraient mes trois premières victimes.

— Maître, maître ! je vous le jure, j'obéirai.

— Souviens-toi ! reprit la voix qui sembla s'éloigner.

— Ma femme, mes enfants ! murmura don Guilhem avec horreur, ces innocents payeraient pour moi. Oh ! je ne le veux pas ; quoiqu'il arrive, j'obéirai.

— Je crois que vous auriez raison, dit don Estevan.

— J'ai juré, reprit-il.

— Enfin ! nous verrons, répondit le jeune homme, et se tournant vers l'ancien spahis, il ajouta : Rends ce poignard à ce cavalero ; tu peux te retirer, ta présence est maintenant inutile.

Sidi Muley obéit, et s'enfonga dans les fourrés où il disparut presque aussitôt suivi de Diamant.

— Le soleil baisse de plus en plus à l'horizon, dit don Estevan à l'Alcade Mayor dès qu'il fut de nouveau seul avec lui, le soleil ne tardera pas à se coucher, il est temps, je crois, que nous nous rapprochions de la maison ; mais, avant tout, faites disparaître le désordre de votre costume.

Don Guilhem d'Azagra obéit machinalement, le choc qu'il avait reçu était trop rude pour qu'il lui fût possible de rentrer tout de suite en possession de toutes ses facultés.

Don Estevan feignait de ne rien remarquer ; il ne lui fit aucune observation ; au contraire, tout en marchant côte à côte avec lui, il l'entretint de choses indifférentes ; et réussit ainsi, en moins de vingt minutes, à lui rendre toute sa tranquillité d'esprit et tout son sang-froid ; cependant, lorsque l'Alcade Mayor jeta à la dérobée un regard sur son compagnon de promenade, il était facile de s'apercevoir que don Estevan lui inspirait une secrète épouvante, et qu'il était loin de se sentir à son aise auprès de lui.

Lorsque les deux hommes se trouvèrent près de la maison, dont, pendant leur promenade, ils s'étaient très éloignés sans y faire attention, la nuit était close, et déjà le ciel se pailletait d'un semis d'étoiles étincelantes.

Tous les invités étaient réunis dans le petit salon, écoutant dona Carmen, qui chantait, d'une voix pure, de ravissantes chansons mexicaines, que dona Mercedes accompagnait avec le talent magistral qu'elle possédait, sur l'excellent, mais inévitable piano de « Soufflète » que l'on trouve partout en Amérique, chez le plus pauvre comme chez le plus riche.

La voix fraîche et un peu mutine de la jeune fille s'accordait et s'harmonisait admirablement avec le rythme rapide et enlevé de la musique mexicaine.

On fit aux deux arrivants la guerre sur leur longue absence.

Ma foi, mon ami, dit en riant don Estevan à don Luis, votre Rincon, ainsi que vous le nommez, est si étendu, que don Guilhem et moi nous avons cru un instant qu'il n'avait pas de limi-

tes, et que nous avions franchi la frontière sans nous en apercevoir.

— En effet, dit don Guilhem avec un sourire un peu contraint, telle est la cause de notre retard.

— Et puis, ajouta don Estevan, nous causons de votre charmante famille, et ma foi, nous nous sommes oubliés.

— A la bonne heure, dit gaiement dona Mercedes, voilà qui est du dernier galant.

Le temps s'écoula ainsi, en causant, on riait, en chantant et en fumant jusqu'à neuf heures du soir, sans que l'ennui se mit de la partie.

Don Fabian de Salazar avait été vivement impressionné par la beauté étrange de dona Carmen depuis l'apparition de la jeune fille, et avait été préoccupé, presque sombre ; à un certain moment, cette préoccupation était devenue tellement visible, que don Luis s'en était inquiété et avait demandé au jeune homme s'il se sentait indisposé ; don Fabian avait donné le premier prétexte qui lui était venu à la pensée, et il avait résolu de mieux s'observer, ce à quoi il avait complètement réussi ; cependant il s'était hautement posé comme le cavalier servant de la coquette jeune fille ; celle-ci avait accepté en riant ses galantes attentions, auxquelles tout naturellement elle n'attachait aucune importance.

Mais il n'en était pas de même de don Fabian de Salazar. Il avait reçu, à la vue de dona Carmen, un choc magnétique au cœur, et il s'était senti entraîné vers elle par une force irrésistible.

Le jeune homme s'était laissé tout doucement glisser sur cette pente enivrante et pleine de charmes pour lui ; oubliant tout pour ne songer qu'à dona Carmen, que, seule, il voyait dans cette réunion ; sans remarquer les regards que parfois don Estevan jetait sur lui à la dérobée, avec une expression singulière.

C'est que don Estevan, où plutôt don Estremo de Sandoval aimait dona Angela, il l'aimait à l'adoration, à mourir pour elle, sans qu'il jamais rien dans ses regards et dans sa conduite avec elle, toujours respectueuse, n'eût laissé deviner à la jeune fille ce qui lui brûlait le cœur.

Il ne lui avait fallu qu'un regard pour s'assurer, avec cette intuition mystérieuse que possèdent les amoureux, qu'il avait un rival en don Fabian de Salazar, et que si ce jeune homme n'aimait pas encore dona Carmen, cet amour était déjà en germe dans son cœur.

Ainsi, dans cette réunion si peu nombreuse cependant et entièrement composée d'amis intimes, chacun renfermait au fond de son cœur un secret ou des intérêts non-seulement différents mais encore opposés.

Le monde est mon village, disait un sage, et cette pensée était d'une haute philosophie ; l'homme a partout les mêmes passions et les mêmes intérêts ; seulement ces passions et ces intérêts se développent dans des proportions plus ou moins grandes ou plus ou moins mesquines selon le milieu restreint ou étendu dans lequel il leur est permis d'agir.

A neuf heures précises, Cuchillo, le mozo de don Luis, parut à la porte du salon et annonça que le souper était servi.

Chacun se leva.

Don Luis offrit son bras à dona Concepcion, don Estevan prit celui de dona Mercedes, et don Fabian de Salazar présenta le sien à dona Carmen.

Puis on se rendit à la salle à manger.

Cette salle à manger avait été improvisée pour la circonstance.